

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE - L'année 1917

Moins meurtrière que les autres années de la 1ère Guerre Mondiale, 1917 n'en revêt pas moins des caractères qui lui valent le nom d'année trouble en raison de la lassitude qui s'empare d'une partie des troupes lancées dans la désastreuse offensive du Chemin des Dames et entraîne des mutineries mais aussi la Révolution russe ainsi que l'entrée en guerre des Etats Unis. Au Ménil, de nouvelles grèves dues à la baisse du pouvoir d'achat éclatent dans les tissages.

A/ L'offensive du Chemin des Dames

Située dans le département de l'Aisne, l'ancienne route pavée qui serpente au sommet d'un plateau dominant la vallée de l'Aisne allait devenir après avoir connu de durs combats en 1914, le théâtre en 1917 d'une grande offensive voulue par le Général Nivelle qui avait succédé à Joffre en décembre 1916. Déclenchée le 16 avril 1917 à 6 heures du matin dans des conditions atmosphériques défavorables, sur un terrain difficile minutieusement organisé par les Allemands avertis, l'attaque malgré quelques succès locaux, devait se révéler particulièrement meurtrière.

Deux Guédons devaient y trouver la mort. Le premier est **Ernest LOUIS**, né le 27 août 1894 aux Granges, fils de Charles Seraphin décédé avant sa naissance et de sa seconde épouse Marie-Anne THOMAS. Il appartient au 8ème Bataillon de chasseurs à pied qui fait partie de la 42ème division d'infanterie stationné dans le secteur de Ville en Tardenois avant de venir prendre position près de Berry au Bac.



Ill. 1 Le secteur de Berry au Bac (Guide Michelin)

Le 8ème BCP se lance à l'attaque, le 16 comme prévu et l'Industriel Vosgien relate ainsi sa « mort glorieuse ». « Avec ses camarades de la classe 1914, Louis est parti, plein d'ardeur, combattre le boche exécré. Son bataillon fut de ceux qui s'illustrèrent au cours de cette offensive fameuse et la lutte fut acharnée, particulièrement dans le secteur de Berry au Bac. C'est là que le chasseur LOUIS tombe glorieusement le 16 avril dernier. Ajoutons que notre petit chasseur a 3 frères qui tous trois sont aux Armées (1) ». En fin de journée le journal de marche de la 42ème DI ne manquait pas de souligner la lourdeur des pertes subies = 1 500 hommes tués ou blessés et précisant que le 8ème BCP ne comptait plus que 5 officiers. C'est également le 16 avril que tombe au Chemin des Dames un autre Guédon **Hyppolite HARTMANN** né en 1895, originaire de Bussang où son père était tisserand. La famille était venue ensuite s'installer au Ménil où elle est signalée en 1911 comme travaillant au tissage Piat. Incorporé au 146ème RI qui tient garnison à Toul, il suit ce dernier lorsqu'il est dirigé au sein du 20ème Corps dans l'Aisne pour participer à la grande offensive. Il fait partie des premières troupes envoyées à l'assaut du plateau du Chemin des Dames et qui se heurtent à une forte résistance des Allemands bien retranchés. C'est dans le secteur de Troyon qu'est tué Hyppolite dont la transcription de décès arrive au Ménil le 30 septembre.



Ill. 2 Le champ de bataille à proximité de Troyon (Guide Michelin).

Les combats de 1917 ne se limitent pas dans l'Aisne et c'est dans la Marne toute proche, à Saint Hilaire le Grand près de Mourmelon que tombe le 30 septembre le jeune **Paul PELTIER** de la classe 1916. Né aux granges, fils du cultivateur Germain PELTIER et de Marie Honorine MOUROT, il est incorporé au 50ème RI qui fait partie de la 24ème DI et du 12ème Corps d'Armée de Limoges. Ce régiment est particulièrement sollicité sur un secteur du front champenois déjà très disputé en 1915, au Nord de Massiges, enchaînant des opérations très ponctuelles comme celle du 8 septembre sur le saillant dit de Vienne et visant à recueillir des échantillons de bouteilles de gaz asphyxiantes.



Ill. 4 Louis Valdenaire et trois de ses frères mobilisés (de gauche à droite : Joseph, Alfred, Louis et Henri).

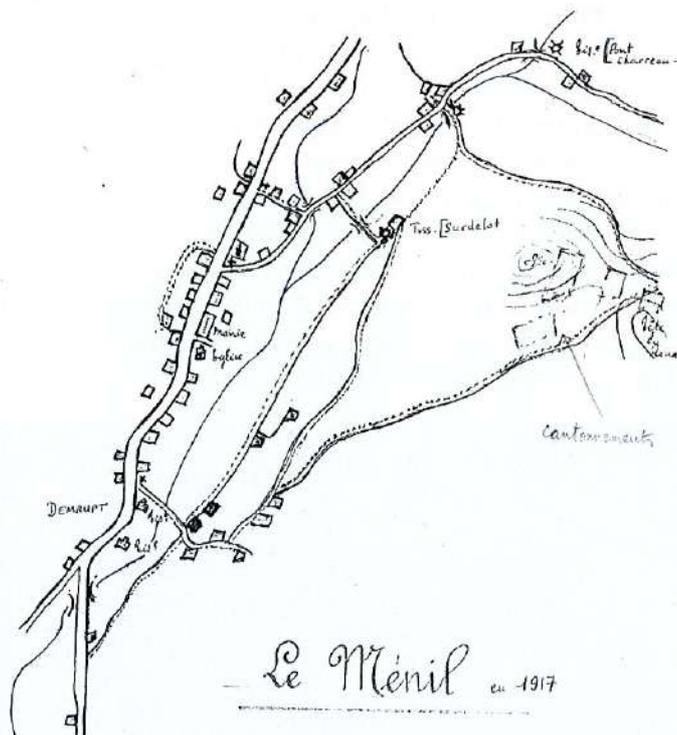
C/ Les cantonnements

Nous l'avons déjà constaté, notre secteur est un lieu de cantonnement habituel pour les troupes se rendant ou venant du front d'Alsace. Ce front étant devenu secondaire, les passages de troupes se raréfient. Cependant un dossier des archives communales permet de préciser les modalités d'un cantonnement au Ménénil en 1917 (juillet).

* Le logement:

Les officiers sont le plus souvent logés au village (presbytère, Veuve GÉRARD, Camille VALDENAIRE ...) et chez les industriels. Les hommes de troupe sont eux répartis le plus souvent par groupe de 10 ou 5 dans les fermes ou dans les usines où ils couchent dans les greniers. Le 8 décembre 1915, le Conseil Municipal vote un crédit de 15 francs pour payer la paille de couchage employée dans les bâtiments communaux utilisés lors du cantonnement des troupes. Des locaux communs sont prévus route des Granges; ils comprennent une infirmerie, une salle de réunion, des douches et des « *fenillées* », des cuisines, lavabos, un séchoir, un four incinérateur et un local disciplinaire (baraques de type Adrian). Un dossier sanitaire émet des doutes sur la qualité des eaux en raison des mauvais captages, des risques de pollution des fumures, des fumiers de ferme, des « *latrines civiles* » installées sur les ruisseaux.

* Occupations des soldats



Ill. 5 Le Ménénil en 1917 (carte de cantonnement AC du Ménénil).

Un terrain de manoeuvres est mis en place entre la Tête des Renards et la Rouauche, un champ de tir à la Kinsmus pour les tirs d'instruction et d'application. Les soldats n'ont accès aux débits de boisson que de 10h30 à 13h et de 17h30 à 20h. Un service de ronde est organisé pour assurer la police à l'intérieur des débits. Le 15 juillet 1917, le café Lambert sera consigné 8 jours « *pour avoir reçu des militaires après l'heure fixée pour la fermeture des cafés* ».

En décembre, du 7 au 14, le Ménénil reçoit des éléments du 240ème Régiment d'artillerie qui se fait remarquer par sa parfaite correction en dehors de quelques dégâts causés par le grand nombre de chevaux. Louis GRISVARD se plaint d'une cloison dégradée ...

D/ La vie économique et sociale

L'agriculture souffre du départ de nombreux hommes aussi, les agriculteurs des classes 1888 et 1889 sont-ils renvoyés momentanément dans leurs foyers au printemps afin de participer aux travaux agricoles. En bénéficient Auguste CÔME, Joseph HINGRAY, Joseph Nicolas CUNAT, Constant NICOT et Ernest LAURENT, rejoints par d'autres hommes de la classe 1891 : Camille FRANÇOIS, Emile PERNEL, Jules NICOLAS.

* Les grèves

Déjà en 1916, des grèves avaient perturbé le fonctionnement des tissages Philippe et Kohler. Le mouvement rebondit dès le mois de janvier. Le 2 janvier on dénombre 40 grévistes sur 48 ouvriers du tissage Piat de Demrupt. Les grévistes réclament de nouveau une augmentation de salaire mais aussi le renvoi du contremaître jugé « *grossier et brutal* ». La grève ne cesse que le 17 janvier après satisfaction de la première revendication. Du 28 juin au 2 juillet c'est au tour du tissage Kohler d'être touché et les tisserands obtiennent d'être désormais payés 3,90 francs au mètre.



Ill. 6 Troupes stationnées au tissage Kohler (doct. JAM)

E/ Faits divers

L'incendie de la ferme BLAISON aux Essieux. L'Industriel Vosgien du 12 mai 1917 relate ainsi un incendie survenu le 4 mai. Il s'agit probablement de la ferme appartenant à Joseph BLAISON gendre HUGUEL et située au Vieux Tré aux Essieux (3).



Ill. 8 Le Ménil en 1917 (cp. Coll. JAM).

LE MÉNIL

Incendie. -- M. Joseph Blaison, cultivateur, exploite, avec ses enfants, une ferme qui est située au hameau de la Mouline (Le Thillot). Entre temps, il est chauffeur à l'usine Philippe et, comme il possède une ferme, il réside aux Ecrevisses, M. Blaison y élut seul domicile.

Le 4 du courant, Mme Blaison et sa fille, venues pour aider à la plantation des pommes de terre, vaquaient aux soins du ménage quand, vers quatre heures du soir, le feu se déclara dans le grenier. Les flammes perçaient la toiture quand Mlle Blaison donna l'alarme. Qu'y faire ? Il n'y avait pas d'eau et l'on ne pouvait compter sur un secours immédiat, la ferme étant isolée, et le vent très fort activant les flammes. En quelques minutes l'immeuble ne fut plus qu'un brasier duquel on ne put rien sauver ; une chèvre est restée dans la fournaise.

M. Blaison ne s'explique pas les causes de ce sinistre. La cheminée, en bon état, était construite en briques creuses. Faut-il les incriminer ?

Le montant des dégâts s'élèverait à la somme de 12.000 fr., dont 1.000 fr. pour le mobilier et les récoltes.

M. Nicolas Colle, journalier, qui avait son mobilier dans une chambre de cette ferme, éprouve des pertes pour 800 fr. Il n'est pas assuré.

Ill. 7 Article Industriel Vosgien 13/10/1917 (AC Remiremont).

NOTES

(1) Industriel Vosgien 7 juillet 1917. L'avis de décès est enregistré au Ménil le 24 septembre.

(2) Voir l'article nécrologique de Louis Valdenaire rédigé par Charles Laprêvote dans l'Est Républicain du 16 octobre 1967.

(3) parcelle C 451 de la matrice cadastrale du Ménil. La mention aux écrevisses est probablement une erreur de transcription.